

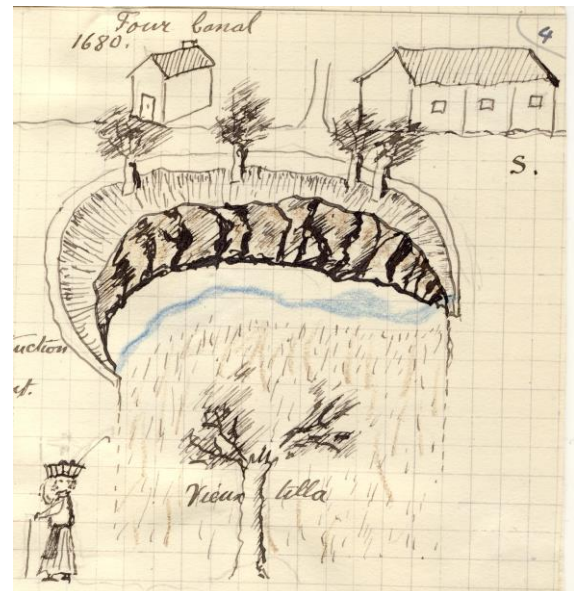
LES LIEUX PUBLICS : CONSTAMMENT BOULEVERSES !

Le centre du village vient de connaître quelques bouleversements ! Une fois de plus : si on jette un coup d'œil dans le rétroviseur, on constate qu'il a constamment évolué. Petit voyage à travers les derniers siècles.

Après le creusement du site du lavoir, il y a quelques siècles, le cœur du village semblait être la « Place de la Fontaine », avec le four banal côté Est (au départ, côté nord, de la descente du Cabasson). Un tilleul séculaire se tenait là, sous lequel se rassemblaient les habitants quand ils avaient à délibérer sur les intérêts de la communauté.

Plus à l'ouest, derrière le presbytère, était édifiée la chapelle S^{te} Catherine, contre l'église S^t Thyrsse, elle-même entourée du cimetière, à l'Ouest et au Nord (actuellement la passage de l'Alambic et la partie Est de la place du Docteur Gaillard).

Un four était bâti au bord de la route, dans le jardin du presbytère (à l'emplacement actuel de la statue de la Vierge) ; il a probablement été construit lors des travaux de restauration du presbytère, en **1786**.



La place de la fontaine, avec le tilleul.
Au fond, le four banal.

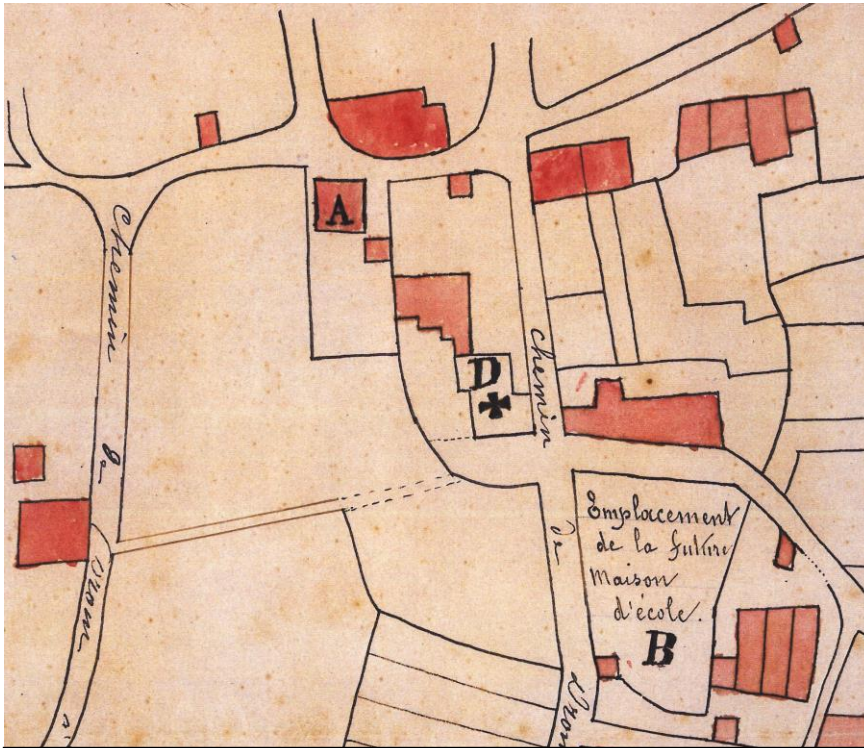


Le centre du village, en **1826**. On remarque la croix, au centre de la place de la fontaine, le four du presbytère, l'église (en bleu) avant son agrandissement et le cimetière autour. Le chemin des Ecoliers n'est pas encore ouvert.

En **1793**, sous la Terreur, la chapelle S^{te} Catherine est démolie, on rase aussi le clocher au niveau du toit de l'église. Les biens de l'Eglise sont dispersés, mais quelques citoyens rachètent le presbytère à titre privé (ils récupèrent aussi, fort probablement, le campanile de la chapelle pour le mettre à l'abri jusqu'à des jours meilleurs !).

En **1803**, le calme est revenu : une croix est érigée au centre de la place du village; en 1806, on rebâtit le clocher ; en 1808, la commune rachète le presbytère.

C'est fort probablement à cette époque que le campanile a été installé sur le mur du pré, face à la porte de l'église.



En 1882, la Maison carrée apparaît en A, et le local des pompiers en dessous. L'église D est reliée au presbytère, la Rue de la Paix est alignée, le cimetière est transféré et un sentier est ouvert (Attention : le Nord est à gauche).

En **1840**, la « Maison carrée » est mise en service. Premier bâtiment communal, construite sur le pré du Carre, elle se compose d'une salle de classe au rez-de-chaussée avec un logement pour l'instituteur à l'étage. Elle servait aussi de mairie !

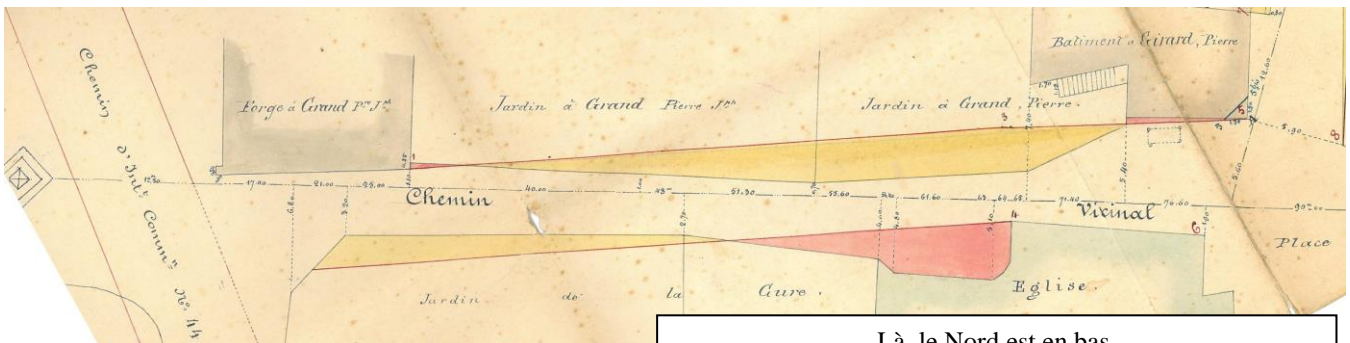
En **1852**, l'église est agrandie, puis on ouvre un chemin pour rejoindre la route « de Drom à Meillonas » : ce passage deviendra plus tard une route, puis sera fermé à la circulation en 2007 (le Chemin des Ecoliers).

Le cimetière sort aussi du village : il est transféré à la Croix Jouvray entre **1854** et 1862.

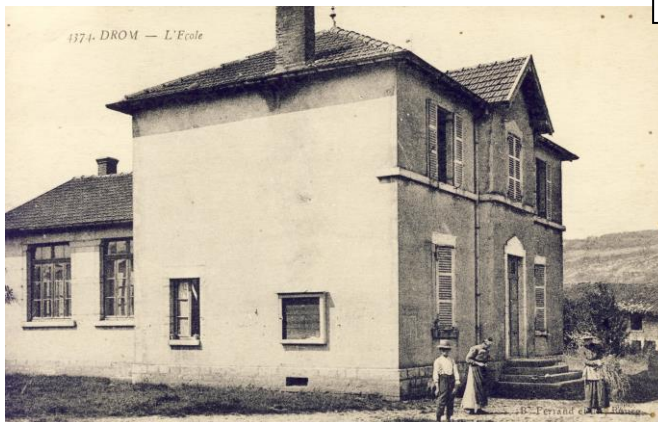
Apparemment, c'est vers 1865 que « disparaît » le cadran solaire, sur le mur sud du presbytère.

Pour abriter la pompe et le matériel de la compagnie de pompiers, créée en 1865, un local est construit en **1866/1867** (qui se situait devant la porte actuelle du hangar communal).

En **1867**, suite aux travaux de l'église, il s'avère que le chemin est trop étroit (Rue de la Paix) : des acquisitions sont nécessaires côté Sud-Ouest et, au Nord-Est, sur le jardin du presbytère (en jaune sur le plan).



Là, le Nord est en bas.
Le carré à gauche représente la croix, au centre de la place.

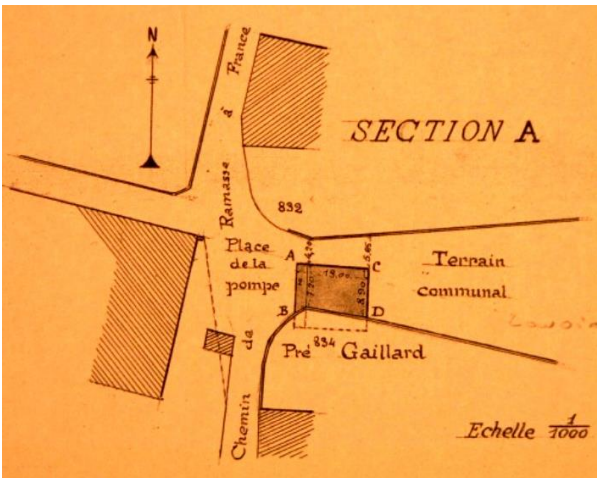


Une citerne est installée en 1875 sous le lavoir ; en **1876**, elle est dotée d'une pompe. La place centrale du village prend donc le nom de « Place de la Pompe » !

Il faut créer une deuxième école, pour les filles. C'est ainsi que le « centre administratif » se déplace à l'Ouest, avec la construction de la mairie/école (pour les garçons : les filles restent dans l'ancien bâtiment !), livrée en **1885**.

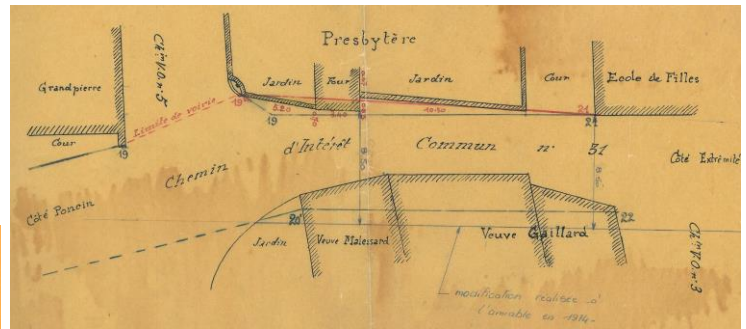


En **1906**, une partie de la place de la Pompe est cédée à la coopérative de fromagerie, créée depuis 1881, pour y construire son nouvel atelier de production.



C'est la même année qu'est érigée une statue de la Vierge, face à la place de la Pompe, à l'angle du jardin du presbytère. Sur son socle, à une époque marquée par le culte marial et antérieure à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il était proclamé « *Voyez ! Ils m'ont établi leur gardienne* », en associant les noms des notables du moment : J.J. Berry curé, H. Guillaux maire.

En **1902**, il est décidé de démolir le four du presbytère et d'édifier un mur rectiligne.



Le bâtiment de la mairie est doté d'un préau, en **1912**, puis la cour de l'école est clôturée en **1913**.



En **1922**, M^{me} Gaillard cède un terrain à la commune pour l'érection d'un monument aux morts ; situé en face de la mairie de l'église, il deviendra la Place du Docteur Gaillard (ancien maire et conseiller général).





← Le campanile est alors déplacé à l'angle Nord-Ouest de l'église (à l'entrée du Passage de l'Alambic).

Un pont bascule est installé vers **1925** à l'Est de la mairie.

Vers **1948**, la croix, sur la place de la Pompe, est déplacée plus au bord du chemin ; le coin du jardin du presbytère est coupé pour agrandir le carrefour : on recule aussi la statue de la Vierge de quelques mètres.

Vers **1950 / 1955**, le monument aux morts est entouré d'un mur surmonté d'un grillage.

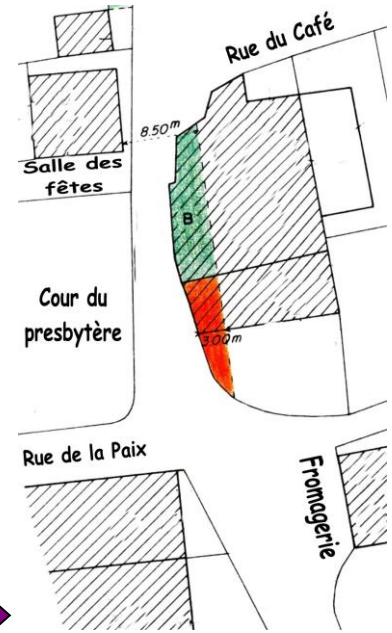
Le préau de l'école est prolongé vers l'ouest en **1957** et, en **1962**, un hangar communal est construit au nord du presbytère, derrière le local

des pompiers et l'ancienne école, devenue salle des fêtes.

Vers **1974**, la maison Caillat est reculée de quelques mètres pour élargir la route face au jardin du presbytère : elle devient rectiligne et ne présente plus un profil bombé.

La croix est déplacée une nouvelle fois pour être installée au milieu de la cour du presbytère.

En **1987**, le local des pompiers est démoli, en prévision des travaux d'agrandissement de la salle des fêtes.



Cette dernière est dotée d'une extension vers l'ouest.

En **1992**, on élargit le passage au sud de la salle des fêtes en réduisant le jardin du presbytère ; la cabine téléphonique est déplacée de quelques mètres au sud. Il n'est plus nécessaire de passer par la cour du presbytère pour accéder à une cave communale, au bout du bâtiment : elle devient le local des pompiers en **1993**.





En **1999**, la fromagerie réorganise, met aux normes et agrandit ses locaux en aliénant la rue du Lavoir entre la cave (au nord) et le local de fabrication et de vente (au sud).



En **2007**, la circulation est modifiée dans le secteur de la mairie : la place retrouve sa vocation et les véhicules ne la traversent plus pour passer par le Chemin des Ecoliers, rendu aux piétons.

Le campanile change de place une nouvelle fois : il passe du nord au sud de l'église ; mais bénéficie d'une sérieuse restauration à cette occasion.

Le mur du monument aux morts est démoli, le remettant en valeur en réduisant son emprise sur la place, et les obus sont de nouveau dotés de chaînes.



Enfin , en **2012**, on réduit encore le jardin du presbytère et on redéplace encore la cabine téléphonique et les monuments religieux. La croix se déplace de quelques mètres au sud. Pour l'anecdote, lors de ses deux premiers déplacements, elle avait du être retaillée, perdant au passage environ 35 cm (suite à des cassures entre le « mât » et le sommet) ; effectué par des professionnels, son troisième déplacement ne lui causera pas de diminution de taille.



Quant à la Vierge, c'est vers le nord est qu'elle recule encore. Pour l'occasion, elle est nettoyée et repeinte . . . par le même artisan qui l'avait peinte trente ans plus tôt. Alors jeune ouvrier, il avait commencé son traitement avec une couche d'antirouille, qui devait sécher avant l'application de la peinture. La couleur du produit (rouge, à cette époque) avait provoqué quelque émotion dans le quartier . . . la veille du long week-end de Pâques ! Bien avant la question du foulard musulman, le peintre en avait été quitte pour venir en urgence jeter un voile pudique sur l'effigie catholique, masquant cette couleur non conventionnelle aux regards trop puristes. En 2012, après cette restauration, elle a, de plus, bénéficié d'un habillage personnalisé grâce à une artiste locale.



Un peu plus en bordure de la rue, mais beaucoup moins en retrait du carrefour, la Madone a élargi son champ de vision de plus de cent mètres, au nord comme au sud : la mission de la gardienne s'en trouve facilitée !